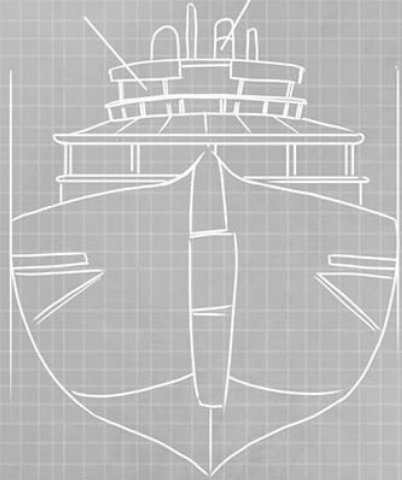
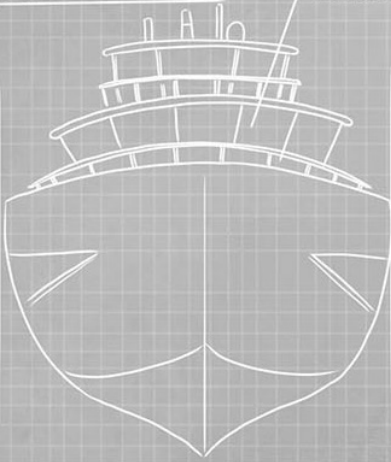


254TC

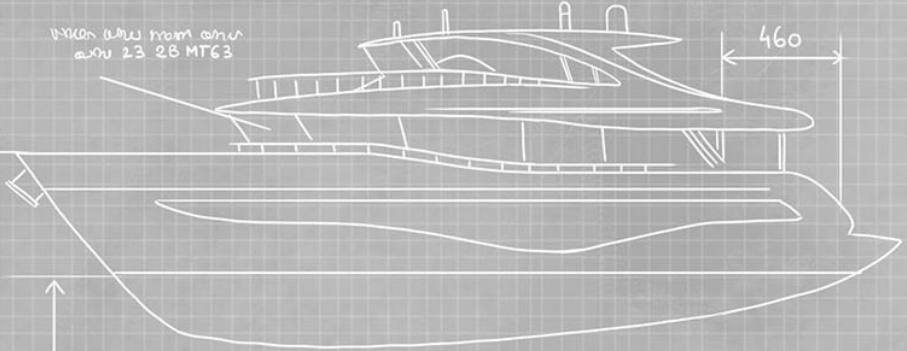
11000 10000 010000000

4B70 58Y550



11000 10000 010000000  
0100 23 28 MT63

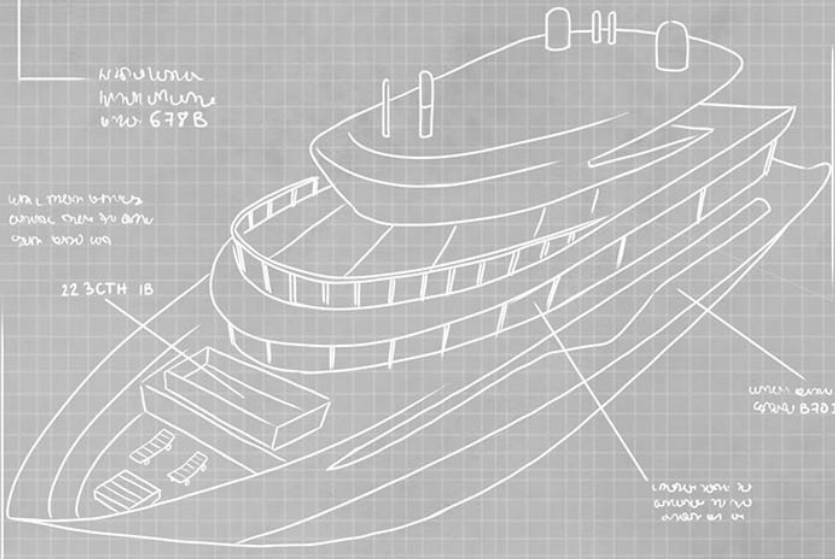
460



11000 10000 010000000  
0100 679B

11000 10000 010000000  
0100 0100 0100

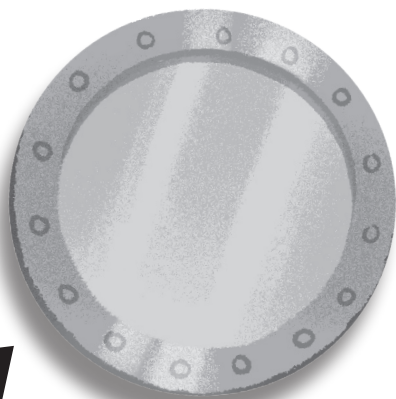
22 3CTH 1B



11000 10000 010000000  
0100 B70DC

11000 10000 010000000  
0100 0100 0100





**PAPY**  
**MAXWELL**  
**MAXWELL**  
**ET MOI**

DE LA MÊME AUTRICE CHEZ **Gulf stream** éditeur

**Dans la série L'Héritier des Draconis**

*Draconia*, tome 1  
*La Sculptrice de dragons*, tome 2  
*La Baie aux arcs-en-ciel*, tome 3  
*Les Secrets de Brûle-Dragon*, tome 4  
*La Dernière Bataille*, tome 5

**Dans la série Monstr'hôtel**

*Les Chasseurs de trésor*, tome 1  
*Le Secret du lac*, tome 2  
*La Pierre d'Onophior*, tome 3  
*La Créature de la nuit*, tome 4

**Dans la collection « Premiers romans »**

*La Chaussette de Proust*

**Dans la collection « Échos »**

*Je peux te voir*

**Dans la série Les Anges mécaniques**

*L'Appel*, tome 1

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron

Correction : Maud Placines Charier

Illustrations : Marine Gosselin

Typographies : Gobold – 7NTypes ; Courier Prime – Alan Dague-Greene ;

DIN Condensed – Manvel Shmavonyan et Tagir Safayev de Paratype

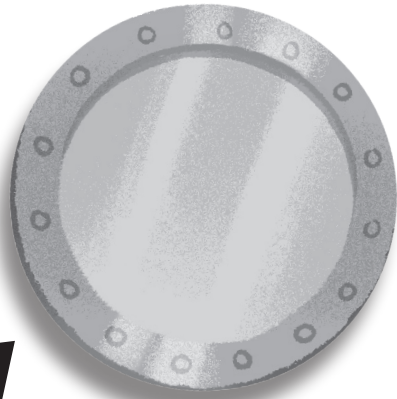
WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-38349-014-2

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

**Carina  
ROZENFELD**



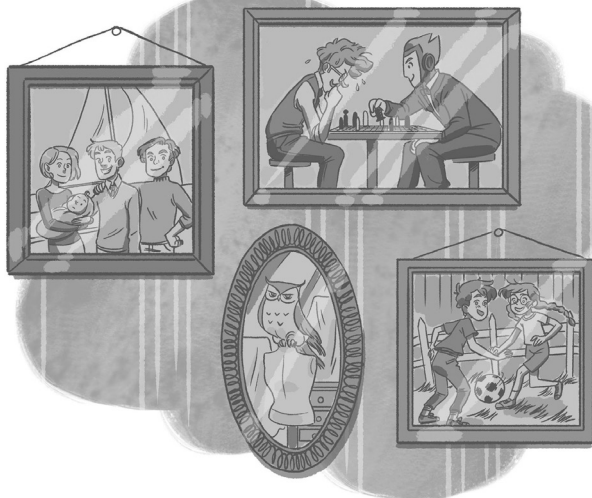
**PAPY  
MAXWELL  
ET MOI**

**3**

Opération 19 999 lieues  
sous les mers

**Gulf stream** éditeur

*Pour Léo  
et pour les héros du quotidien  
qui rendent la vie plus belle.*



# CHAPITRE 1

C'est le jour J !

Quand Arthur ouvrit les yeux ce matin, il savait que quelque chose d'important l'attendait. Les brumes du sommeil étaient encore lourdes dans son esprit, l'empêchant de se resituer dans la réalité. Il savait qu'il avait rêvé, mais il ne se souvenait plus de quoi. Juste que c'était un joli rêve qui lui laissait une impression de douceur. À travers les lattes des volets clos, le soleil déposait ses rayons et striait le tapis posé sur le sol de sa chambre. Le garçon se tourna sur le côté, profitant du moelleux et de la chaleur offerts par le cocon formé par sa couette. Son regard fut attiré par une photo encadrée et posée sur sa table de chevet. Elle n'était pas là depuis longtemps, mais les visages souriants qui le contemplaient depuis une autre époque achevèrent de le réveiller complètement.

# PAPY, MAXWELL ET MOI

C'était un cliché qui datait du temps où il était tout bébé. Son grand-père l'avait retrouvé dans un album rangé sur une étagère de la bibliothèque, et il l'avait fait agrandir pour l'offrir à son petit-fils. Il y avait ses parents, bien sûr, jeunes, heureux et un homme brun au regard perçant, très beau, chic, qui avait depuis bien changé, puisqu'il s'agissait de Diomède.

Arthur ne se souvenait pas de ce dernier sous cette apparence, avant le terrible accident qui avait coûté la vie à son père et à sa mère, et qui avait défiguré son parrain. Les voir ainsi fit naître un sourire sur les lèvres du garçon. Tellement de choses avaient changé depuis que cette photo avait été prise, mais, dans son cœur, l'amour qu'il portait pour ces personnes si importantes était le même.

Cette fois, la réalité le rattrapa et il repoussa son édredon énergiquement pour se lever. Après avoir enfilé ses chaussons, il se rua hors de sa chambre pour se précipiter dans la cuisine. Il y trouva Maxwell en mode majordome qui achevait de préparer une montagne de pancakes s'empilant sur une assiette.

— Ah, monsieur Arthur, vous arrivez à temps pour votre petit déjeuner. Avant, il va sans dire que vous devez aller vous débarbouiller.

— Je sais, Maxwell, je sais ! Mais c'est aujourd'hui qu'elle vient !

— Je suis au courant, monsieur. Mon calendrier interne ne s'est pas déréglé, me semble-t-il.

Arthur leva les yeux au ciel face à la réaction – ou plutôt au manque de réaction – du robot puis fila dans la salle de bains pour se laver les mains et le visage, avant de revenir s'installer à table où déjà l'attendaient un énorme bol de



## C'est le jour J!

chocolat chaud ainsi qu'une partie de la pile de pancakes.

— Où est papy ?

— Il est dans l'atelier, il prépare une nouvelle mise à jour pour mes programmes. Si l'on prend la mer, je dois m'adapter.

Arthur hocha la tête.

« Si l'on prend la mer ». Cette phrase lui faisait tourner la tête d'une anticipation joyeuse. Une nouvelle aventure ! Mais cette fois, en bateau, sur l'océan, à la recherche de l'épave d'un vieux sous-marin fabriqué par les nazis et coulé pendant la Seconde Guerre mondiale par les alliés. U-Boot 114, c'était son appellation.

La légende voulait qu'il ait transporté de grosses quantités d'or mais surtout une arme très puissante qui aurait peut-être changé l'issue de la guerre si elle n'avait pas terminé au fond de l'eau.

Diomède, grand passionné par la plongée et par la découverte d'épaves, avait trouvé la mention de ce submersible qui n'aurait jamais dû exister et s'était lancé à sa recherche en compagnie d'Anthony et d'Alicia, les parents d'Arthur. Hélas cette quête avait mal tourné et à la suite d'une attaque surprise, seul Diomède s'en était sorti vivant, mais avec la moitié du corps irrémédiablement abîmée. Alors que tout le monde le pensait disparu lui aussi, il avait fini par refaire surface quelques années après, équipé de membres artificiels, le visage en partie recouvert par un masque métallique. Avec une telle apparence, il avait tout du grand méchant qui avait organisé le kidnapping de Charles, puis de Maxwell, afin de voler la technologie du robot pour se l'approprier. Depuis, Arthur avait fini par découvrir la vérité à son

# PAPY, MAXWELL ET MOI

sujet. Et cette fois, c'est son parrain qui avait été emporté par une organisation ultrasecrète, qui cherchait elle aussi à mettre la main sur le U-Boot 114.

Cependant, le garçon était décidé à venir en aide à Diomède et à retrouver le sous-marin avant les services secrets plus que secrets afin d'aller au bout de cette quête commencée par ses parents des années auparavant.

Et aujourd'hui, cette nouvelle mission – qu'il avait appelée dans son esprit « opération 19 999 lieues sous les mers » – allait démarrer pour de bon !

Il dévora son petit déjeuner avec appétit, conscient qu'il devait prendre toutes les forces possibles pour être au top, puis alla s'habiller avant de rejoindre Charles dans son atelier.

La pièce, l'ancien garage de la vieille ferme dans laquelle ils vivaient tous les trois, Papy, Maxwell et lui – mais aussi Hermès le hibou –, révélait un fouillis encore plus grand que d'habitude. Des caisses remplies de circuits imprimés et de morceaux métalliques s'empilaient sur l'établi. Des outils s'y étalaient en vrac, ainsi que des plans de microcircuits. Charles paraissait néanmoins parfaitement à l'aise au milieu de ce chaos. Il chantonnait les paroles d'une vieille chanson de rock qui jaillissait de son transistor et vissait quelque chose, alors qu'il avait posé d'énormes lunettes grossissantes sur son nez. Ses cheveux poivre et sel, toujours en bataille, paraissaient encore plus extravagants. Avec les binocles étranges devant ses yeux, il ressemblait à un savant fou sorti tout droit d'un des dessins animés qu'Arthur aimait regarder.

— Papyyyyyy ! Elle vient à quelle heure ?

## C'est le jour J!

Charles releva la tête pour voir son petit-fils débouler comme une météorite dans son atelier.

— D'ici une heure, Arthur. Calme-toi. T'énervier comme ça ne la fera pas arriver plus vite.

— Mais je suis impatient.

Son grand-père eut un petit rire.

— Oui, j'avais bien remarqué !

— Je ne sais pas quoi faire, en attendant.

Le garçon attrapa une sorte de tournevis dont l'extrémité s'allumait quand on appuyait sur un bouton.

— Ne touche pas à ça, s'il te plaît, bonhomme.

Le garçon reposa l'instrument avant d'en saisir un autre.

— Celui-là non plus...

Cette fois, Charles soupira, ôta ses lunettes étranges, remit les normales placées sur le haut de sa tête devant ses yeux et intercepta les mains d'Arthur qui allaient encore s'emparer d'un autre outil.

— Mon grand, tu ne veux pas aller jouer dans ta chambre ? Avec tous les Lego que tu as...

Son petit-fils fit la moue.

— Non, j'ai pas envie...

— Alors va regarder un film de Star Wars ?

Arthur secoua la tête cette fois.

— Je les connais par cœur.

— Ça ne t'a jamais dérangé jusqu'ici... s'agaça l'ingénieur en robotique qui fit pivoter le garçon sur lui-même et le poussa gentiment vers la sortie du garage.

— Mais papy, là, c'est moi qui vais devenir un Jedi ! Je vais partir à bord d'un vaisseau, traverser la galaxie pour sauver quelqu'un. C'est tellement mieux de le vivre que de le regarder !

# PAPY, MAXWELL ET MOI

Charles étouffa un rire en continuant à pousser Arthur hors de l'atelier.

— Alors va t'entraîner à te battre au sabre laser. On ne sait jamais qui l'on peut croiser, en traversant la galaxie.

— D'accord, finit par concéder l'aventurier en soupirant.

Il se retrouva dans le salon, tourna en rond quelques instants. Il s'arrêta devant la télé, puis se dirigea vers sa chambre où étaient rangés ses sabres laser, sembla hésiter puis se décida finalement à monter dans le grenier.

Hermès, qui avait passé la nuit à chasser, dormait à présent, ses grands yeux ronds fermés, sa tête légèrement inclinée vers l'avant. Toujours perché sur l'épaule du mannequin de couture, il dégageait un grand sentiment de sérénité qui apaisa quelque peu le garçon impatient. Ce dernier s'assit sur le rocking-chair qui grinça en accueillant son poids. Ce simple bruit suffit à réveiller l'oiseau nocturne.

— Oups, pardon Hermès.

Le hibou observa son ami humain, hulula doucement comme pour lui souhaiter la bienvenue.

— Tu vas te sentir bien seul, quand on va tous partir sur le bateau. Mais on reviendra vite et je te raconterai tout ce que j'ai vécu !

Hermès se contenta de cligner des yeux plusieurs fois, puis il écarta ses ailes, fit un bond qui lui permit de changer de position. Il pivota, tout en restant perché sur son support favori, mais à présent il tournait le dos à Arthur.

— Ah ben sympa, personne ne veut de moi, ce matin ! s'écria le garçon vexé, en se levant.

Il quitta le grenier en grommelant.

## C'est le jour J !

Arrivé dans sa chambre, il attrapa un de ses sabres laser en plastique et se rendit dans la cour qui s'arrondissait à l'avant de la maison. Il ne faisait pas encore très chaud, mais le soleil adoucissait le fond de l'air. Les arbres encadrant la maison étaient à présent couverts de feuilles et de fleurs pour certains. Des colonies d'oiseaux cachés dans les branches piaillaient à pleins poumons. Cependant Arthur ne prenait pas garde à la beauté du printemps. Il avait d'autres choses en tête. Il se campa sur ses pieds et fit jaillir la fausse lame de son sabre en hurlant :

— Prends garde, sale méchant ! Je viens chercher mon parrain, et tu ne pourras pas m'arrêter !

Puis il se mit à tourbillonner dans tous les sens, faisant crisser le gravier sous ses pieds. Son agitation avait fait taire les oiseaux, qui devaient se demander quel était cet énergumène interrompant leur concert. Le garçon était tellement pris dans sa chorégraphie et dans l'histoire qu'il s'était créée dans sa tête, imaginant les dialogues, faisant les bruitages, qu'il ne vit pas le temps passer.

Mais ce fut enfin l'heure et la voiture de Carmen Cantor apparut au bout du chemin menant à la ferme. Arthur l'observa s'approcher, puis, certain que c'était bien elle, il retourna à l'intérieur en hurlant :

— Elle arrive ! Elle arrive ! Ça y est !